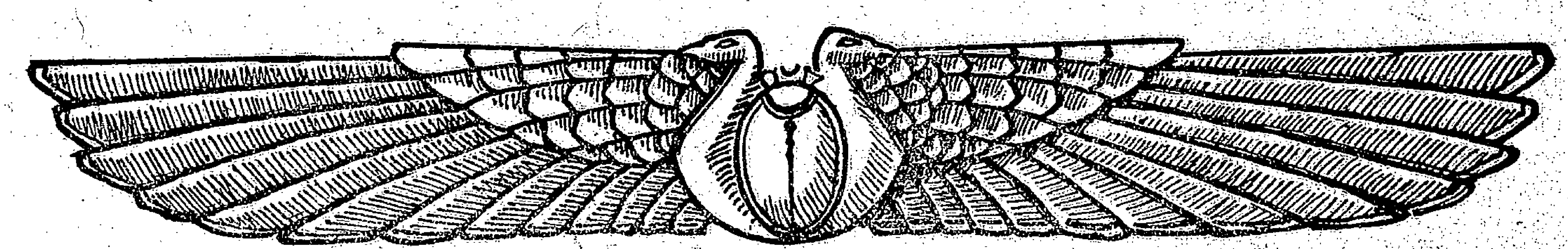
21133



LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 23 ※ 7 MARS 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

L'Art et le Peuple.

Ceux pour lesquels l'Art n'est pas une jouissance passagère, mais qui voient en lui le grand et généreux révélateur de l'esprit, ne peuvent que se réjouir des signes précurseurs de régénération artistique. L'Art ne veut plus, ne peut plus être asservi à une soi-disant élite, élite de classe plutôt que d'intelligence, qui s'est réservée, jusqu'ici, le droit de l'apprécier. Par la musique et le théâtre il commence dès aujourd'hui à revendiquer sa fonction : convier la masse des êtres à communier dans la beauté.

Nous avons déjà parlé de la très-belle œuvre des Fêtes du Peuple, d'Albert Doyen. Ce n'est plus désormais la musiquette de bastringue, à laquelle jusqu'ici ce peuple était voué, mais la neuvième symphonie de Beethoven, qu'on offre à son admiration. Puis c'est Gémier qui, *pour faire revivre l'art Athénien au sein de la démocratie qui se lève*, a renouvelé au Cirque d'Hiver, les spectacles olympiques, et rêve de donner de grandes manifestations artistiques, sur un emplacement où des milliers d'athlètes pourraient se mouvoir parmi 30.000 spectateurs. Enfin, un évènement plus significatif encore, quoique banal en apparence, pour ceux qui n'ont vu en lui qu'un simple résultat de revendication syndicaliste, a marqué dernièrement encore le début d'une nouvelle époque. L'art réservé à des privilégiés, l'art que l'Etat subventionne pour le plaisir d'une minorité, est descendu vers le peuple ; et l'on a vu l'Opéra donner des représentations à la rue Grange aux Belles.

❖

Ce fut un signe de notre décadence, de la fausseté de notre mentalité mercantile, que l'art soit devenu propriété d'un petit nombre et objet de trafic. Nous en étions arrivés à un tel culte de l'or, que seul il qualifiait les vertus et les êtres, si bien que nous nous complaisions à jeter à la pauvreté, comme une offense, ce que nous avions de plus laid. Mais l'art ne peut longtemps se prêter à un tel esclavage ; il ne connait pas de différences entre les classes, il ne se livre qu'à ceux qui l'aiment. A ceux qui croient le posséder, il échappe ; il remplit l'âme simple, qui se croit loin de lui. Vous pouvez entasser des millions à ses pieds, vous pouvez posséder le plus grand des chefs d'œuvre et croire qu'il vous appartient, enchainer avec des liens d'or, sertis de pierreries, des artistes incomparables, l'art se dérobe à vous, si vous ne lui élevez un temple en votre cœur.

Loin d'être réservé à l'individu, l'art doit se mêler à la vie collective, devenir ce qu'il était quand il édifiait les cathédrales et qu'il solemnisait tous les grands mouvements humains. Il est fait pour élever les masses, pour être au service de tous, et l'artiste qui accomplit le rite, n'est là que pour développer une magie secrète qui transpose toute forme en beauté.

Du moment où le tableau de chevalet a pris naissance, une spéculation honteuse s'est attachée à la production artistique : propriété que l'on cède moyennant bénéfice, valeur grandissante suivant le nom qu'elle revêt, richesse de l'âme et de l'intelligence mise aux enchères. Lorsque nous serons réveillés des ombres qui pèsent sur notre esprit matérialisé, nous demeurerons consternés de l'avilissement auquel nous avons réduit la plus sublime expression de l'esprit. Avoir voué l'artiste à l'esclavage commercial, à la dépendance d'un Mécène qui l'écrase du poids de son or corrupteur, c'est avoir empoisonné la beauté en son élément même.

L'art vrai jaillit du cœur humain, comme le champ du gosier de l'oiseau, et cette vie qui vient spontanément de la source de l'être n'appartient pas à quelques-uns, mais à toute l'humanité. Spirituelle est divine, elle est l'héritage de tous. La sainteté de l'esprit n'est pas à vendre, plus que la sainteté de l'âme ; et ce n'est pas avec de l'or que l'on peut ajouter une once à la vertu, une aune à la taille artistique. Le vrai artiste, n'est pas celui *qui est marqué du poinçon de garantie,* dit Tolstoï, *mais celui qui ne voulut-il ni penser, ni exprimer ce qu'il sent dans l'âme, ne peut s'en empêcher, sous l'influence de deux forces insurmontables : la poussée intérieure et le besoin des hommes.*

Métamorphoses et Métempsycose.

> Les athés doivent dire des choses parfaitement claires ; or il n'est point parfaitement clair que l'âme soit matérielle.
>
> PASCAL, *Pensées diverses.*

Cette belle feuille verte mourra. Sa vie aura duré quelques mois. Viendra l'automne, viendra l'hiver. Sentira-t-elle alors, pauvre petite chose inférieure, le grand froid, fin de tout ce qui respire ? Verra-t-elle son tissu cellulaire jaunir, ses fibres se dessécher lentement, sa tige périr ? Lorsque le vent emportera vers l'humus éternel sa petite âme végétale, la feuille ne dirait-elle pas « je meurs » si les feuilles pouvaient parler ? J'assiste sans tristesse à sa mort *moi qui sais qu'elle revivra,* qu'elle renaîtra de l'humus, que je la verrai l'an prochain se balancer à la même place, parmi le vent et les chants d'oiseaux.

Ce frai glaireux, immergé dans la boue vaseuse, s'élèvera vers la tiède surface de l'étang. Un petit ver en sortira. Dans quelques jours, dépouillé de sa tunique et de son enveloppe à jamais mortes, ce ver se muera en têtard. Il lui poussera une tête, une poitrine, un ventre, une queue. Vienne Juin : La peau du têtard se fend sur le dos près de la tête, ce qui sort alors de cette fente est une tête de grenouille, la bouche ancienne se retire et meurt, la queue meurt, ce qui fut un têtard est une misérable dépouille. *Mais ce qu'il ignore je le sais :* je sais que c'est *lui* qui revit dans ce beau reptile batracien dont Homère a chanté la robe verte tachetée de noir.

Cette triste larve qui vit paisiblement dans la vase de la rivière ne se peut douter qu'elle deviendra « *post mortem* » un insecte ailé, un cousin bourdonnant, féroce, avide surtout de sang humain. *Moi je le sais, qui la regarde.* Tout autre sera ta destinée, petite larve à six pattes qui repose près d'elle. Tu seras à l'état parfait la libellule somptueuse, au corps svelte et multicolore, et tu poseras tes ailes de gaze, feuillets d'un livre palpitant, sur le nénuphar et le lotus qui furent sacrés aux Egyptiens.

Répugnant ver blanc, tu séjourneras trois ans sous la terre et y vivras du suc des plantes. As-tu songé dans ton ombre peuplée de racines qu'il y a au-dessus de toi un frémissement de folles avoines, que des bourgeons s'entrouvrent aux printemps ? Imagines-tu ce qu'est la féerie de la lumière, être qui te meus dans la nuit ? Tu ne connaîtras pas ces mystères. Tu mourras ver. Et tu renaîtras chrysalide et chrysalide tu mourras. Mais un jour tu voleras, toi qui rampes ! *Et je sais, ce que tu ignores* — que tu revivras dans un insecte — oh ! si différent de ta forme — que nous appelons « hanneton » un lourd insecte aux pattes armées de griffes puissantes, au ventre blanc émaillé de noir, aux antennes décoratives, et cuirassé d'elytres bruns...

Petit ver blanc sale et ridé, tu seras nymphe et tu mourras. Ecoute, il y a quelque part un ciel, un soleil, des fleurs, Regarde cette mouche au brun corps velu : elle a six pattes garnies de solides crochets, quatre ailes transparentes comme verre, un corselet fragile, un petit ventre frémissant d'où sort un aiguillon terrible, de petites antennes diaboliques, une petite bouche qui broie et qui suce le suc des fleurs, une trompe, de gros yeux en lanterne. Mouche curieuse, éduquée, policée, sous un gouvernement de reine. Elle vit dans la cire de confortables cellules, petites merveilles architecturales, y fabrique un miel savoureux de la pure substance des fleurs. Cette grosse mouche de velours brun nous l'avons baptisée « abeille ». *Cette abeille, c'est toi, petit ver blanc. Cela t'échappe, cela est pourtant...*

Chenille hideuse, broutant de grossiers végétaux, ton corps velu va s'engourdir. File-toi vite un linceul de soie. Endors-toi dans l'hiver sans feuilles. Repose — momie — dans un tombeau, de longs mois — ton éternité !

Tu n'es plus rien qu'une chrysalide nue, anguleuse, lamentablement pendue par la queue et reliée par un lien ténu à quelque branche. Le printemps viendra — momie vivante — ta tombe soyeuse s'ouvrira *et je sais, moi qui lis dans ta vie* que de ton cadavre jaillira un être charmant, orné de beaux yeux, d'élégantes antennes, d'ailes brillantes qui défieront la beauté des roses; une destinée aérienne dont tu ne peux soupçonner les joies et les dangers aussi, t'attend : tu te poseras sur les fleurs et tu sembleras toi-même une fleur qui palpite et qui vole, aux couleurs si variées, si vives, aux tant inimitables dessins que les plus belles broderies japonaises seront fades auprès de tes vivants pétales et que le pastel de tes ailes tentera de petits doigts d'enfant...

❖

Hélas, moi qui lis dans ta vie, je ne sais pas voir dans la mienne, que Quelqu'un lit ! La nuit de ta tombe est ma nuit et je dis « *je meurs* » quand je disparais, pauvre de moi, aux sens bornés...

O, dépouiller comme l'insecte la prison lamentable du corps; être esprit, rêve, compter d'autres sens, se connaître, savoir, enfin !

Mais ce que nous avons d'être — dit Pascal — nous dérobe la connaissance des premiers principes qui naissent du néant, et le peu que nous avons d'être nous cache la vue de l'Infini.

« Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelli-
« gibles le même rang que notre corps dans l'étendue de
« la nature.

« Bornés en tout genre, cet état qui tient le milieu entre
« deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances.

« Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit
« nous assourdit; trop de lumière éblouit; trop de distance
« et trop de proximité empêche la vue; trop de longueur
« et trop de brièveté du discours l'obscurcit; trop de vérité
« nous étonne : j'en sais qui ne peuvent comprendre que
« qui de zéro ôte quatre reste zéro. Ces premiers princi-
« pes ont trop d'évidence pour nous. Trop de plaisir incom-
« mode. Trop de consonnances déplaisent dans la musique
« et trop de bienfaits irritent : nous voulons avoir de quoi
« surpayer la dette : *Beneficia eo usque læta sunt dum*
« *videntur exsolvi posse; ubi multum antevenere pro gratia*
« *odium redditur* (1).

« Nous ne sentons ni l'extrême chaud, ni l'extrême froid.
« Les qualités excessives nous sont ennemies et non pas
« sensibles : nous ne les sentons plus, nous les souffrons.
« Trop de jeunesse et trop de vieillesse empêchent l'esprit;
« trop et trop peu d'instruction. Enfin les choses extrê-
« mes sont pour nous comme si elles n'étaient point, et
« nous ne sommes point à leur égard; elles nous échap-
« pent ou nous à elles...

Et le génial mathématicien qui nous donna le *calcul des probabilités* se penche sur le grand problème; et visionnaire comme à douze ans lorsqu'il retrouva sans le secours d'un livre les « *Eléments* » du grec Euclide, il ajoute pour notre joie (2) :

— Qui sait si cette autre moitié de vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier, dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir ?

Georges WERNERT.

(1) On aime les bienfaits tant qu'on croit pouvoir s'en acquitter ; dès qu'ils vont au delà la reconnaissance fait place à la haine.

(2) Grandeur et misère de l'Homme. (*Les Pensées.*)

Variétés.

Réflexions sur le goût.

—o— *Jacques Copeau, dans le plus petit théâtre de Paris a eu l'audace heureuse de monter un grand drame shakespearien. Il n'a pas craint d'afficher un mépris un peu affecté du décor. Les costumes sont d'une extravagance qui a son intérêt.*

C'est une initiative trop isolée. Tant pis.

—o— *Depuis des années, sans cesse change notre formule théâtrale. M. Rouché, au Théâtre des Arts, a acclimaté en France la mode nouvelle.*

Depuis Richard Wagner, l'Allemagne y travaillait, non sans bonheur, et l'école de Munich monta, il y a plus de dix ans, des spectacles du plus grand intérêt artistique et scénique, comme les Oiseaux *d'Aristophane, dont les costumes et décors figurèrent à un de nos Salons d'Automne d'avant-guerre. On cria, blasphéma. Aujourd'hui l'on adopte.*

—o— *A ce propos se pose la question du « goût ».*

Ma génération a été élevée par des professeurs exclusifs et exaltés, eux-mêmes le fruit de cette génération étroitement imbue de la soi-disant souveraineté de cette pauvre raison humaine, qu'ils croyaient née avec Descartes et épanouie en quelques théorèmes de mécanique rationnelle.

Ceux-là vantaient le goût français, unique disaient-ils entre tous. Le choix de ce critère leur faisait hasarder des jugements sévères sur les plus vieilles civilisations, sur les costumes les plus simples, en même temps que seyants. A peine pardonnait-on à l'Egypte ancienne. L'Inde était un chef-d'œuvre d'excentricité. Depuis les Goncourt seulement l'art subtil d'Extrême-Orient n'était plus ouvertement décrié.

Le cri du badaud, outrecuidant de vanité nationale et suant l'ignorance et la non-adaptation est : « Monsieur est Persan, que cela est comique d'être Persan. Que le costume persan est d'une excentricité indécente. Les Persans n'ont pas de goût. »

—o— *En art, littérature et cuisine, le goût est, à proprement parler, l'accoutumance.*

—o— *C'est ce qui fait la force de la mode : telle fleur, telle race de chiens, tel tissu est de vogue, on s'extasie. Il y a dix ans le meuble « directoire » était déclaré « horrible ». On en raffole aujourd'hui. Le tour du Louis-Philippe est proche.*

—o— *La vérité est que, en matière d'art, le goût est nul en notre Europe. De trop vilains spectacles nous entourent. Voyez l'autobus et sa cargaison. Le corps humain, ce chef-d'œuvre de rythme et de splendeur, n'est que médiocrité en un dérisoire affublement.*

Aussi, dans notre atmosphère, l'artiste naît-il avec ses qualités atrophiées, à l'exemple de ces enfants chinois qu'on élevait, dit-on, enclos dans des vases, pour en faire des nains rabougris.

—o— *Au reste, toute expression d'art n'est que forme, donc toute illusion. Je vois de bonnes gens, avides de nouveauté, s'extasier sur les formes nouvelles, ne voir plus qu'elles.*

Cela a été de tout temps.

—o— *Seule la Pensée fera naître la beauté. Seule elle transparaît dans le style admirablement unique d'un Renan, la parole immense d'un Eschyle, les enseignements de la Voix du Silence.*

Elle aussi dans les thèmes wagnériens.

La Pensée presque sans voiles, comme une Danseuse Sacrée.

Vers l'Education Théosophique

S'il est un devoir primordial pour les théosophes : c'est *l'Action*.

Nous savons que nous façonnons l'Evolution par nos actes et nos pensées, que nous n'évoluerons nous-mêmes qu'à la suite de toute l'humanité.

Parmi tous les devoirs d'action tendant à rendre l'humanité fraternelle, toute œuvre de bienfaisance désintéressée est utile, c'est un paliatif momentané des maux dont nous souffrons; mais si nous voulons instaurer l'ère nouvelle de la fraternité sociale et de la vie spirituelle pratique, c'est un autre problème à résoudre, problème de très grande envergure qui repose uniquement sur *l'Education*.

Qu'est-ce que l'Education : Sa définition claire et précise est absolument nécessaire si l'on veut avoir un but utile à ses efforts. On a jusqu'à présent donné beaucoup de définition à l'Education, aucune n'est encore satisfaisante, car toutes ces formules ne reposent que sur les buts partiels que l'on fixe aux efforts des éducateurs.

Seule la Théosophie peut donner à la définition de l'Education toute sa valeur, en la rendant véritablement intégrale et complète, rigoureusement en accord avec la psychologie profonde de l'être humain, en harmonisant l'enseignement aux efforts en coordonnant les enseignements entre eux vers un but admirablement précis et élevé, véritable aspiration divine et active dans le plan régulier de l'Evolution humaine.

Qu'est-ce donc que l'Education pour le théosophe, c'est : *l'ensemble des méthodes pratiques permettant d'agir de la façon la plus efficace sur les facultés et tendances d'un être, afin de développer harmonieusement tous ses pouvoirs en éveillant progressivement l'aspiration au Bien, au Beau et au Vrai qui sont les trois aspects de la vie divine en puissance dans chacun de nous.*

Le Problème de l'Education : La grande définition générale que nous donnons a besoin d'être précisé dans ses parties et dans son sens afin de pouvoir poser avec netteté les termes du problème à résoudre pour l'éducateur qui prend charge d'âme.

1°) — *l'Education est l'ensemble des méthodes pratiques :* l'Education est-elle un *art* ou une *science* : autrement dit l'éducateur doit-il se servir de procédés acquis par l'expérience selon son intuition personnelle, son goût et son jugement; ou au contraire, existe-t-il une série de lois définies et acquises d'où dérivent des méthodes exactes que l'éducateur applique, dans toute une gamme des cas prévus par la science pédagogique ?

L'Education est une *science* parce qu'elle possède des méthodes reconnues bonnes par l'expérience et donnant des résultats précis et mesurables, mais c'est la moins précise des sciences car ces méthodes, bonnes en général, donnent des résultats très différents selon la psychologie des élèves et leurs aptitudes, selon les conditions sociales; de plus, ces méthodes sont en perpétuelles transformations.

L'Education est un *art* parce que les résultats obtenus dépendent *toujours* de la personnalité de l'éducateur direct, de son savoir, de sa patience, de sa volonté, de son intuition et surtout de son profond amour pour l'œuvre à laquelle il se consacre.

En réalité, l'Education est un art qui dépend de la valeur de l'Educateur, celui-ci se basant sur des sciences auxiliaires telles que la psychologie, le psychisme, la physiologie, la sociologie, etc...

Et les *méthodes pratiques* sont les procédés que l'éduca-

teur met en œuvre pour se servir d'indications scientifiques ou empiriques, mais toujours expérimentales, afin d'obtenir un développement déterminé.

L'ensemble de toutes ces méthodes forment la base, *l'instrument* de l'éducation, d'elles dépendent toute la valeur de l'éducateur.

2°) ... *permettant d'agir de la façon la plus efficace sur les facultés et tendances d'un être.* Du choix des méthodes dépend le résultat; comme il se trouve beaucoup de méthodes dont l'application est toujours discutable, il convient de prendre, à l'aide de *l'intuition* ou de *l'expérience* celles qui seront vraiment *les plus efficaces,* sans perdre de temps en efforts peut-être *classiques,* mais reconnus pour un cas, stériles.

Sur quoi faut-il agir : sur les manifestations extérieures des actes et des pensées de l'élève ? Beaucoup d'éducateurs ne vont pas plus loin; s'il est bon, il est vrai, de donner à l'acte extérieur une certaine tenue qui influence la vie intérieure, il ne faut pas exagérer, et faire des enfants, des acteurs jouant une comédie, trop enclins, hélas, à jeter le masque et à découvrir leur vraie nature, quand des passions puissantes les agitent. Non, il faut chercher les racines profondes : *l'hérédité et la vie organique* par la formation physique, la *vie astrale* pour la régularisation de l'imagination, des désirs et la formation de la volonté; la *vie mentale* dans un équilibre du mécanisme de la pensée critique et constructive, la *vie bouddhique* dans une sensibilité éveillée, délicate, calme et douce; dans une éducation progressive des sentiments et des plus riches qualités du cœur, dans une aspiration constante vers un noble idéal de fraternité et d'amour.

3°) ..... *afin de développer harmonieusement tous ses pouvoirs.....* — En éveillant ainsi toutes les facultés, on les arme pratiquement de pouvoirs qui pourraient se heurter (ce qui se produit toujours dans l'éducation actuelle trop partielle, trop morcelée, trop égoïste) et qui réagissant les uns sur les autres enlèveraient à l'élève une grande partie de ses moyens, les plus élevés, ceux qui ont besoin de sagesse et de clairvoyance. La formation des facultés doit donc être harmonieuse, équilibrée, les facultés développées suivant un plan d'ensemble que la théosophie fournit admirablement (et que l'on trouverait difficilement dans toute autre philosophie ou religion), plan d'ensemble destiné à mettre au service de la plus belle œuvre toutes les forces unies d'un homme futur chez qui les pouvoirs intérieurs et extérieurs s'entr'aident au lieu de se heurter.

4°) .... *en éveillant progressivement l'aspiration au Bien, au Beau, et au Vrai qui sont les trois aspects de la Vie divine en puissance dans chacun de nous...*

Nous avons parlé de développement harmonieux de facultés et de pouvoirs, *mais dans quel but ?* voilà où beaucoup de formules de l'éducation moderne s'arrêtent; la théosophie seule nous conduit avec certitude, non dans le vague, mais nous montre un chemin bien tracé à parcourir.

Ce but c'est la construction d'une société nouvelle, et nous savons ce que sera sa charpente : les forces morales longtemps dédaignées auxquelles on fera nouveau crédit dans les rapports entre individus. Ces forces morales reposent sur trois grands principes de Vie et de Puissance : le BIEN, la fraternité unissant les hommes non plus dans une lutte farouche où le plus fort cyniquement triomphe, mais dans une conception plus large de la vie, où le meilleur triomphe, et où chaque être se sacrifie au bonheur de tous.

Le VRAI : — possédant deux éléments inséparables la *Foi* et la *Connaissance :* Foi dans l'Evolution morale et spirituelle qui nous guide, Foi dans nos forces morales, Foi dans tout ce qu'il y a de meilleur dans l'homme; la *connaissance* qui révèle le plan divin et trace à l'homme sa tâche, le guide et le soutient.

Le BEAU : — Qui est le rythme de tout dans la nature, véritable manifestation du divin et qui éclaire l'homme dans sa recherche de la connaissance, le pousse toujours en avant et évite le stationnement que l'Inertie tend à nous donner, à chaque effort accompli.

Ainsi l'éducation prépare l'accession dans les canaux humains de ces branches de la Vie nouvelle, toutes conscientes dans un même homme, à différents degrés.

Le *but* est ainsi fixé — guider vers ces trois tendances évolutives étroitement associées, toutes les facultés de l'être à former; et nous avons confiance dans la Vérité de notre but car la théosophie nous révèle avec certitude : l'avènement d'une ère nouvelle dont l'ossature morale sera la réalisation de notre idéal d'éducation. De grands problèmes sociaux montent à notre horizon philosophique; ils ne seront vraiment résolus que par une éducation toujours plus large plus aimante, plus active et surtout plus spirituelle.

Jean LOISEAU,
Dr du Club des Jeunes Elaireurs.

Einstein et la Loi de Relativité.

Il a été question depuis quelque temps, d'une découverte qui semble apporter avec elle des conséquences considérables, et devoir faire subir à la science une révolution profonde. Quelques-uns de nos lecteurs, ont déjà trouvé dans la Revue Théosophique d'intéressantes indications dues à M. Sinnett, sur la loi formulée par le Professeur Einstein, que l'on appelle, loi de Relativité, et qui n'est autre chose qu'une théorie nouvelle de la gravitation.

Nous reconnaissons tous, plus ou moins, la relativité de notre conscience morale, nous savons que nos connaissances sont conditionnées par nos habitudes de penser, qu'elles sont soumises à la mesure de nos expériences et de notre intelligence, mais les lois scientifiques nous paraissaient jusqu'ici, échapper à ces déformations, nous les acceptions comme fermes et d'une exactitude rigoureuse. Einstein prouve aujourd'hui qu'il est des facteurs inconnus qui peuvent entrer en jeu, des influences non rigides et immuables qui détruisent le caractère intangible que nous attribuons à ces lois, et cela équivaut, peut-être à reconnaître une conscience dirigeante, dont l'activité pensante ne s'exprime pas en un mécanisme automatique, mais conformément à des lois supérieures qui dépassent le cadre de la matière accessible à notre sensibilité sensorielle et dans laquelle nous nous mouvons. La porte s'ouvrirait ainsi toute grande à une explication rationnelle du miracle. Il ne serait plus nécessairement une intervention miséricordieuse d'un Dieu tout-puissant, qui par amour brise l'éternelle stabilité de ses lois, mais la mise en action d'une science mystérieuse connue seulement de quelques rares initiés.

Il est parfois arrivé à certains d'entre nous d'envisager cette hypothèse : les 24 heures par lesquelles nous mesurons le temps que met la terre à tourner sur elle-même sont-elles égales entre elles, leur durée a-t-elle, ou nous paraît-elle la même? et les horloges qui, automatiquement les mesurent, ne seraient-elles pas aussi soumises à une instabilité analogue et de même origine.

Einstein vient précisément de démontrer que les concepts de temps et d'espace, ont une valeur relative, ils sont simultanés suivant la place qu'occupe celui qui les considère, et par le fait d'association que nous établissons entre eux pour la formation des phénomènes que notre conscience perçoit et enregistre. La vitesse de la lumière dans laquelle ils se développent est modifiable; soumise à la loi de gravitation relative, elle n'intervient pas suivant une mathématique rigide, mais elle peut être affectée dans sa marche vers nous, par des attractions inconnues et non encore mesurables.

Pour M. Sinnett, la découverte d'Einstein *nous transporte au-delà des limites de l'infini.* Il nous dit : *Nous nous trouvons de nouveau en face du cauchemar de la quatrième dimension. La matière doit être mesurée par longueur, largeur, épaisseur et temps.* Le temps devient ainsi une quatrième dimension de l'espace. Et M. Sinnett ajoute : *Je crois, — et non sans motif, — qu'Einstein a été inspiré au point de comprendre, ou comprendre à moitié et appliquer, certaines lois de la nature qui sont tout-à-fait ultra-physiques.*

Il sera intéressant maintenant de connaître quelque chose de ce savant dont les découvertes, nous dit le *Journal de Genève*, du 12 janvier ont une portée comparable à celles de Newton. Nous empruntons à cet article sur le jeune et génial physicien les quelques renseignements suivants :

Né à Ulm, en 1879, de parents israélites, Einstein a fait ses études à Munich. Comme tous les grands mathématiciens, il montra de bonne heure des aptitudes extraordinaires, et à l'âge de 16 ans, il vint à Zurich, afin d'entrer à l'Ecole Polytechnique fédérale. Là, nous dit-on, il ne fut pas ce qu'on est convenu d'appeler un brillant élève. *Il était de ceux qui s'occupent toujours d'autre chose que ce qui se fait en classe...* Les notes qu'il obtenait étaient généralement médiocres, car dès cette époque il *cherchait sa direction en tâtonnant.*

Pendant quelque temps, au sortir de l'Ecole, dans une situation très modeste, il gagna sa vie en donnant des répétitions, puis il fut successivement nommé professeur à Zurich et à Prague. Très estimé de nombreux savants, il avait été particulièrement deviné par Mme Curie, et par Henri Poincaré qui écrivait en appuyant sa candidature à l'Université de Zurich : « L'avenir montrera de plus en plus quelle est la valeur de M. Einstein, et l'Université qui saura s'attacher ce jeune maître est assurée d'en retirer beaucoup d'honneur. »

Pendant ses années d'études, Einstein s'était fait nationaliser suisse, aussi lorsque la guerre le trouva à l'Institut de Berlin où il avait été appelé dès 1913, afin d'y poursuivre ses recherches, il conserva sa liberté en qualité de citoyen suisse. Dès le début de la guerre, il reconnut la culpabilité de l'Allemagne et avec F.-W. Foster et Nicolaï, il signa une protestation contre le manifeste des 93.

M. B.

La Direction du *Message* prie MM. les abonnés de bien vouloir renouveler d'eux mêmes les abonnements arrivés à expiration par l'envoi de leur montant, afin de lui éviter des frais de recouvrement.

Commandement.

De ce qui n'est pas la bonté,
de ce qui n'est pas la beauté,
de ce qui n'est pas la clarté,
âme, détourne ton visage.

Eloigne tout méchant vouloir,
éloigne tout mauvais savoir,
ignore tout mauvais présage.

Ame, pourquoi soupirer tant ?
Ce corps n'est là que pour un temps,
n'est là que pour un peu de temps,
n'est là que pour très peu d'instants...

Prends bel espoir et bon courage,
âme en voyage,
âme qui dois vivre toujours !

Tout ceci n'est que pour une heure.

Incline-toi vers ceux qui pleurent;
chante au chevet de ceux qui meurent;
que jamais crainte ne t'effleure,
et n'aie que des gestes d'amour.

Henry SPIESS.

Le mouvement des " Trades Unions " aux Indes.

(*Extrait et résumé d'une Conférence délivrée par M. Wadia à la Conférence internationale de Religion et Travail, à Londres.*)

Le mouvement des Trades Union aux Indes est tout récent, il existe seulement depuis dix-huit mois, et l'ayant organisé à Madras, je puis parler de son organisation et de son esprit.

Chacun sait que le point de vue religieux est fondamental et extrêmement puissant aux Indes. Dans le peuple, il ne représente pas simplement un idéal, mais une source de réalisation pratique, aussi le Trade Union est-il un mouvement foncièrement religieux; la croyance religieuse influence nos travailleurs dans leur travail et dans leur vie.

Lors d'une réunion privée au Quartier Général de l'Union du Travail, à Madras, nous avons discuté la question de l'amélioration dans le monde du travail. En Occident, si je ne me trompe, l'idée générale est de s'élever sans cesse à un niveau au-dessus du sien, et cela depuis la situation la plus inférieure jusqu'à celle même de premier ministre. Il semble que c'est là le résultat de la culture européenne. Aux Indes, nous avons un point de vue un peu différent, qui aiderait, je crois, les nations européennes à résoudre certains problèmes d'ordre social. Dans cette réunion, un de nos membres l'exprima ainsi : « Je ne tiens pas, dit-il, à abandonner mon métier de filateur pour celui de tisserand, parce que je gagnerai davantage. Je veux faire mon travail, mais je veux qu'il puisse me donner ce qui m'est nécessaire pour devenir un homme honorable dans ma position. »

Voilà le point de vue généralement accepté par les hindous; il prend racine dans leur foi religieuse. Mais il y a aujourd'hui aux Indes, une classe qu'on appelle cultivée, parce qu'elle l'est suivant la méthode occidentale, qui a adopté les méthodes occidentales. Ceux qui sont ainsi élevés veulent changer la direction de leur progrès; ils le cher-

chent dans ce que j'appelerai la ligne verticale plutôt que de le trouver dans la ligne horizontale qui est l'acquisition de la force morale dans leur propre état.

Le point de vue de l'Inde est fondé sur la doctrine de Dharma. Ce mot est traduit de plusieurs manières, comme loi, comme devoir ou encore comme religion. C'est un mot intraduisible. Il est en lui-même une idée, il contient toute une philosophie et c'est du résultat de cette philosophie que je veux vous parler.

Nous croyons que nous avons vécu bien des fois sur ce globe, et que nous y reviendrons maintes fois encore; que nous ne sommes pas simplement des corps de chair, de sang, de muscles et de nerfs, un mélange de sentiments, d'émotions, de crainte et de haine, d'affection et de sympathie; pas plus un conglomérat de raison et d'intelligence, ni même une collection d'intuition et d'aspiration, mais que tout cela sert de canal et d'instrument à l'homme intérieur, à l'homme véritable, à l'âme qui est divine, à l'esprit qui déploie son pouvoir à travers eux. Cela peut vous paraître étrange, mais pour le laboureur, comme pour l'ouvrier d'usine de chez nous, c'est une chose toute simple parce que cette philosophie est dans notre sang.

Il en résulte un idéal, qui est celui de la fraternité, ainsi que sa réalisation pratique. On a souvent dit que les Indes sont désespérément divisées en castes, sous-castes et classes de toutes sorte, mais croyez-moi, nos classes contiennent un germe de fraternité que l'on chercherait vainement dans vos propres classes, et une réelle démocratie. Nos quatre grandes castes comprennent chacune des riches et des pauvres, des savants et des ignorants, des sages et des fous. Et quand il y a un banquet de caste, mettons de Brahmanes, vous ne voyez pas un riche propriétaire refuser de s'asseoir auprès d'un balayeur; il n'oserait le faire, il ne peut le faire, il ne le fait pas. Votre distinction de classe n'est-elle pas autrement rigide que celle de nos castes? J'admets que sous d'autres rapports nous sommes inflexibles, par exemple en ce qui regarde le mariage : un prêtre brahmane ne permettra pas à son fils d'épouser la fille d'un Kshatriya, mais il acceptera qu'il épouse la fille d'un cuisinier brahmane, et n'est-ce pas là de la démocratie?

Nos ouvriers, les pauvres gens, croient qu'ils sont nés dans cette forme particulière de la vie, pour accomplir leur Dharma non pour devenir riche et pour réussir dans le monde, mais pour développer leurs pouvoirs, pour s'élever spirituellement; aussi trouve-t-on parmi eux, parmi les illétrés, comme on les appelle une culture qui leur est propre; ils sont des chercheurs de Dieu. Les hindous sont très ardents à la recherche des réalisations spirituelles, de l'illumination spirituelle, et c'est dans cet esprit que le peuple travaille.

Quand nous nous trouvons dans les niveaux de la société où l'éducation suit la méthode occidentale, cet esprit disparaît. Certes, cette éducation a fait grand bien, mais elle a apporté avec elle ses idées matérielles au peuple de l'Inde. Heureusement nous nous en débarrasserons car le mouvement national si puissant en ce moment a pris racine sur les croyances religieuses. Il est né d'années en années du Brahmo Samaj, de l'Aryrya Samaj, de la Société Théosophique, de la Mission Ramakrishna; enfin de l'œuvre de l'Education.

Non seulement les hindous croient à la fraternité en vue du bien-être social, mais ils croient aussi à la fraternité des religions. Dans les Trades Union, on trouve des hindous de toutes classes, de toute castes, et de toutes religions. Il n'est pas question de controverses religieuses car, nous croyons à ces paroles de la Gita, si familière au monde ouvrier : « Quelle que soit la voie que l'homme suive, son chemin le rapproche de Moi. » Pour nous, chaque individu, homme, femme, enfant, est un fragment de la Divinité; il a pris un corps de chair pour s'élever graduellement jusqu'à la stature du divin. Notre devoir est de nous entr'aider, de porter la lumière là où elle est nécessaire et bien plus encore, de la recevoir. Car l'idée que nous puisons dans notre philosophie n'est pas : Nous sommes des instructeurs que les autres doivent écouter, mais : nous sommes tous des étudiants aussi bien que des instructeurs. Si nous croyons que chaque être humain est un fragment de Dieu, chacun a un message spirituel à apporter aux autres.

Fraternité Théosophique pour l'Education.

(Nous reproduisons ici une note parue dans le Bulletin Théosophique *dernier, afin que les lecteurs du* Message *puissent s'associer et aider cette œuvre éminemment utile).*

Il est fondé en France, une fraternité Théosophique pour l'Education, qui est rattachée à celles déjà formées dans les diverses sections de la société Théosophique, et dont le Président est G. S. Arundale, à Adyar.

La croyance à un ordre social nouveau semble inspirer toutes les réformes qui sont maintenant proposées. Cette croyance prend racine dans l'intuition que le monde ne peut plus vivre s'il n'est dirigé par un idéal supérieur dont l'expression sera : service et amour. C'est par l'Education seulement qu'un tel idéal peut être réalisé; et c'est aux Educateurs qu'appartient l'honneur d'édifier la paix et le bonheur du monde futur. Par la connaissance qu'elle donne des lois qui régissent l'Evolution, la Théosophie peut leur venir en aide. Ces lois qui mettent l'Enfant à sa juste place, affirment son droit à être élevé pour lui-même, dans la libre expression des qualités et des tendances qu'il a recueillies dans le passé, en vue de ses possibilités de développement futur.

Dès aujourd'hui est préparée une race nouvelle qui apportera au monde une ère de fraternité plus réelle et de plus saine liberté, l'Enfant doit être élevé pour réaliser une telle mission.

Plusieurs sections de la Fraternité Théosophique pour l'Education, entre autres, celles d'Angleterre, d'Amérique et d'Australie, sont déjà puissantes; elles ont de nombreux adhérents et ont créé des Ecoles modèles théosophiques, qui favorisent les réformes désirables.

La Fraternité Théosophique de France, pour l'Education aspire à faire à son tour œuvre utile. Elle se propose dès maintenant, de répandre, par l'intermédiaire de ses membres, et par la publication de brochures, les connaissances théosophiques susceptibles d'amener à des vues plus larges en matière d'Education; elle envisage aussi la création d'Ecoles Théosophiques.

Nous adressons un ardent appel à ceux qui sont en sympathie avec ces buts, pour qu'ils s'unissent à nous, et nous aident, soit par l'action directe, soit en facilitant notre tâche, par tous moyens en leur pouvoir. Toute personne M. S. T. ou non, peut faire partie de la Fraternité, moyennant une cotisation annuelle de 5 francs, au minimum. Mlle Bermond, 4, square Rapp, à Paris, est chargée de recueillir les adhésions pour tout renseignement verbal; elle recevra les visiteurs, les jeudis de 5 heures à 7 heures.

Le Comité provisoire.

Le Théâtre.

Il est curieux et encourageant de constater combien les idées évolutionnistes ont pénétré tous les domaines. Science et philosophie sont d'accord sur beaucoup de points avec la théosophie, et les esprits habitués à ces tendances, ont une joie particulière et nouvelle, à entendre les pensées les plus profondes, en même temps que les plus hardies, exprimées sur une scène de théâtre. Je veux parler du plus ardent génie de notre époque qui, dans ses différentes œuvres, a abordé les sujets les plus graves et les plus mystérieux. François de Curel, qui est avant tout un intuitif, en même temps qu'une conscience scientifique, nous expose dans son très beau drame : « La Fille Sauvage » le principe même de l'évolution.

Voici en quelques mots le sujet de sa pièce : Un savant voyageant dans un pays barbare se fait donner par un vieux roi nègre, une fille complètement sauvage retirée d'un piège à ours. Elle est la créature humaine, avec tous ses instincts développés et un embryon d'âme encore endormie. C'est là, n'est-il pas vrai, la naissance de l'humanité, avec toutes ses potentialités à l'état latent. Cette sauvageonne est ramenée en France et confiée à des religieuses, qui éveillent en elle la foi naïve et lui inculquent la morale, par la peur du châtiment. C'est le début d'une race, comme nous le constatons dans l'histoire du monde. Un peu plus tard retirée du couvent, et sous l'influence intellectuelle du savant qui l'a sauvée, naît en elle l'intelligence; éveil du corps mental. Puis, enfin, le cœur se développe par l'amour; mais cet amour chemin unique pour arriver aux plans supérieurs est brisé par la brutalité avec laquelle le sauvage lui explique, que pour lui, elle n'a jamais été qu'une expérience psychologique... Alors celle qui fût baptisée Marie, retourne dans son pays, et redevient barbare intelligente et civilisée. Et c'est là que nous apparaît le côté moral du drame; sans foi et sans amour avec l'intelligence seule, l'évolution est arrêtée.

La pièce est remarquablement jouée par M. Durec et Mme Greta Prozor, qui porte un nom bien connu de nos lecteurs.

P. L.

Un Signe ?

Les sciences divinatoires sont, en résumé, l'étude des signes et par induction, correspondance, la connaissance des causes qui ont formé ou généré ces signes. La Chiromancie, la Graphologie, la Physiognomonie, etc..., en sont une preuve, et pour notre temps, peut-être, un essai.

Par ce que nous appelons improprement le hasard, mon attention fut attirée dernièrement sur un signe, — puéril en apparence, car jusqu'alors il m'avait échappé. — Ce signe se rapporte à l'épine ou roue de cheveux qui se trouve au sommet du crâne et dont l'importance au point de vue occulte, ou plutôt la fonction nous est partiellement indiquée dans les livres ou dans les tableaux (la flamme des saints). Je remarquais donc chez un individu une décentralisation de ce signe qui, porté à l'arrière fortement sur la droite me suggéra l'idée d'une correspondance avec le caractère de celui que j'examinais. Le crâne présente à l'analyse une déformation fuyante de l'avant, il est sensiblement rejeté à l'arrière et vient littéralement former sur les tempes une énorme boule.

Or, cet individu est désiquilibré, mais sa folie est douce et ne se porte jamais que sur des récits d'exploits dont il est le héros.

J'ai pensé, par la suite, que ce signe pouvait bien accompagner une décentralisation du double éthérique, et que c'était là ce qui occasionnait cette douce folie. Le cas a peut-être été déjà remarqué ou même solutionné d'une façon plus complète et plus précise.

Nous posons à nos frères le problème.

A. B.

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par MARIA CRUZ *(Suite)*

Au sujet des tarots, il est inutile de consulter M. Leadbeater, qui est débordé de travail plus utile. Vous n'avez qu'à lire l'*Etude sur la Conscience*, et vous verrez que la réponse est *non*. On ne rend service que lorsqu'on annonce de bonnes choses; mais lorsqu'il n'y en a que de mauvaises, ce qui se présente souvent, on ne peut que mentir ou désespérer les gens. Je ne veux faire ni l'un ni l'autre. Pour une personne que l'on consolerait, il y en a dix qu'on désolerait, car malheureusement, ne sachant rien d'avance, on ne peut pas choisir ses « clients ». Ayant toujours été fascinée par les sciences divinatoires, je ne blâme guère ceux qui en subissent l'attraction. Mais je ne les y encouragerai pas. N'oubliez pas, d'ailleurs, que ce que l'on *voit* ne signifie rien en soi : c'est l'interprétation qui est tout. Une même chose a des significations bien différentes ! Sans nous en rendre compte, nous pouvons si souvent être influencés dans nos interprétations par nos habitudes de pensées, par nos préoccupations coutumières! C'est même presque toujours ce qui se produit, et plus encore chez ceux qui se complaisent à développer leurs facultés psychiques. Et n'oubliez pas que le psychisme contrarie l'intuition.

❖

M. Leadbeater, arrivé seul à la réunion du soir, a commencé par ses mots : « La Présidente ne viendra pas : elle s'habille pour aller au bal ». En effet, le Gouverneur de Madras donne une grande soirée à laquelle sont invitées Mme Besant et quelques-unes de ces dames. Je remercie mon étoile obscure de m'exonérer de l'horrible corvée de mettre des souliers.

❖

Mlle Bermond nous a raconté que la soirée était splendide, et Mme Besant éblouissante de grâce et d'esprit, rajeunie de vingt ans, très chiquement habillée en blanc et or, et respectueusement montrée. Le Gouverneur s'est entretenu avec elle plus qu'avec personne, et, suivant ce noble exemple, tout le monde l'a traitée avec le plus grand respect.

❖

Le seul événement de cette semaine a été la présence flottante sur la rivière, près de chez nous, d'un long serpent jaunâtre, que nos boys prétendent défunt; pour moi, il me semblait lui voir avaler de l'eau. Ce soir il y était encore. On a déjà trouvé des cobras dans quelques salles de bains. Je laisse à leur intention ma lanterne allumée la nuit : il paraît que la lumière les effraie.

CENTRE D'ACTION THÉOSOPHIQUE

Souscriptions reçues ou transmises en Février

A. — Sommes reçues.

1° Pour les *Enfants d'Europe*, le C. A. T. a reçu : Mlle M. M. : 20 fr. — Famille B. : 100 fr. — Mlle L. : 15 fr. — Liste de M. B. : (M. B. : 5; D. : 2; D. : 2; R. S. : 2; Mlle D. : 2). Total de la liste : 13 fr. — M. et Mme L. H. : 50 fr. — Mlle B. : 10 fr. — Liste de Mme R. (2e envoi) : (Mlle T. D. : 5; Mlle R. C. : 10; Mme Vve D. : 10; Mme Vve R. : 10; Mlle E. L. : 10; Mme Q. : 5; Mme A. R. : 50; M. M. : 20). Total de la liste : 120 fr. — Mlle H. D. : 20 fr. — Mme J. M. : 20 fr. — De M. G. recueillies dans un groupe de théosophes marseillais (2e envoi) : 199 fr. — M. L. : 50 fr. — M. A. B. : 5 fr.

2° Pour les *librairies théosophiques et la propagande* : anonyme : 10 fr.

3° Pour le *Centre d'Action théosophique* : Mme J. J. M. : 25 fr. — Mme J. L. : 10. — M. E. L. : 5 fr. — M. H. Ch. : 20 fr.

B. — Sommes transmises.

La somme totale de 622 fr. a été transmise à Mme **de Saint-Prix** pour les **Enfants d'Europe**.

La somme de 100 fr. a été transmise ce mois-ci à l'œuvre des **Réformés et mutilés de guerre**.

La somme de 100 fr. a été transmise à l'**Œuvre du Vieux Vêtement**.

Nota. — Tous envois en nature ou en espèces sont reçus au C. A. T. pour toute œuvre ou toute action que ce soit, au gré du donateur — mandats, chèques barrés ou non, etc... à expédier ou non, au Membre chargé de ce service soit M. M. E. **Cahen**, 10, rue François-Ponsard, Aut. 25-28 — Mlle **Morel** à la Librairie du Quartier général, reçoit également les dons en nature ou en espèces.

Le Centre d'action demande :

Des conférenciers pour matières diverses (Art, Littérature, Sciences, etc...) à apprendre à la jeunesse ouvrière (à Paris) ;

Des chanteurs et chanteuses pour diverses œuvres d'enseignement (à Paris).

Après une année d'existence, la Direction du Message *remercie ses abonnés. Si le journal a pu les intéresser qu'ils continuent à le répandre le plus qu'ils pourront.*

A la librairie du quartier général :

A VENDRE : livres théosophiques *anglais* d'occasion. Etant donné le cours du change qui grève lourdement le prix des livres neufs, ces livres sont particulièrement avantageux.

Réunions, Cours et Conférences.

L'Assemblée Générale, réservée strictement aux membres de la Société Théosophique aura lieu le dimanche 21 mars, à 4 heures précises.

Tous les mardis, à 5 heures : Cours de Théosophie, par Mlle Aimée Blech.

Les jeudis soirs, à 8 h. 30 : Cours de 2e année, par Mme de Manziarly.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Studio : Cours tous les samedis à 4 heures.

Branche Ananda : Cours les 2e et 4e mercredis, à 2 heures.

Branche Volonté : le mercredi 10 mars, à 8 h. 1/2 du soir : Le jardin fraternel, par Mme d'Hotman de Villers.

Ordre de l'Etoile d'Orient : Réunion tous les samedis, — les 1er, 3e et 5e, à 2 h. 30. — les 2e et 4e, à 8 h. 30 du soir.

Le dimanche 28 mars, de 3 h. à 6 h. : Vente au siège de la S. T. de livres théosophiques, philosophiques, scientifiques, en français, anglais, chinois sanscrit, ayant appartenus à M. René André. — La vente sera publique.

" ÉDITIONS RHÉA " PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
4, SQUARE RAPP — PARIS (VIIe)

M.-L. JULIEN

Voici l'Aurore; le Christ vient ! (*Albescit Polus; Christus Venit !*)	0 35

C.-W. LEADBEATER

Une Esquisse de la Théosophie	2 »
Ascétisme	0 10
La Mort et les états qui la suivent	0 75
La Théosophie dans la Vie quotidienne	épuisé
Le Credo chrétien	2 50
Le Plan astral	2 »
Le Plan mental	2 50
Les Aides invisibles	épuisé
L'Evangile de Sagesse	épuisé
L'Homme visible et invisible	en réimpression

La Directrice Gérante : M. BERMOND.

Imp. Ed. JULIEN, Albi.

Mme Blech et moi, nous avons donné un thé sous le banyan. Nous avions invité tous les Européens et quelques Hindous. Mme Besant s'est arrachée à son travail et a honoré la solennité de sa présence, ce qui fut une joie pour tout le monde; car il avait un temps infini qu'on ne l'apercevait pas.

Ce matin, à 7 heures, réunis dans le hall, Mme Besant et M. Laedbeater en tête, et les domestiques et coolies à la queue, nous avons défilé devant la statue du Colonel Olcott, en lui jetant des fleurs, en commémoration de son passage de ce monde dans l'autre. Mme Besant a prononcé un petit discours, et M. Leadbeater a ajouté que l'année prochaine il serait intéressant de voir le Colonel sous sa nouvelle forme jeter des fleurs à l'effigie de l'ancienne; et cela ne serait pas difficile, le Colonel s'étant réincarné au sein de la Société. Ensuite on nous a rappelé qu'un autre 17 février, il y a je ne sais plus combien de siècles, Giordano Bruno avait été brûlé; et que le 17 février, il y a soixante-sept ans, M. Leadbeater était venu au monde. En l'honneur de quoi nous étions invités à prendre le thé sous le banyan.

Aujourd'hui 18, nous sommes allés à Madras et rentrés après 7 heures, en longeant la mer phosphorescente sous un ciel bleu foncé et clair à la fois. Mme Besant parlait à Victoria Hall en faveur de l'Œuvre pour la protection de l'enfance. Le Gouverneur et Lady Pentland présidaient. Tout Adyar y était. La brochure que je vous envoie vous en dira plus sur l'Œuvre que je ne saurais le faire. Mme Besant était de beaucoup le meilleur des orateurs y compris Son Excellence. Mais le plus drôle c'était de voir Adyar coiffé. Les « natifs » avaient arboré des bonnets de Parsis ou de magnifiques turbans écarlate, groseille, cerise et blanc liserés d'or. Les Européens s'étaient chaussés et avaient mis leurs casques, et les femmes avaient sorti des chapeaux à la mode de leurs pays il y a dix ans, et que, depuis lors, elles conservaient précieusement au fond d'une malle. Moi, j'avais ma robe de linon rose, un peu passée au lavage, et mon chapeau de paille à plumes noires; tous les deux se battaient ensemble, mais ma sérénité n'en fut pas troublée.

❖

Ici, rien ne me semble neuf, ni le paysage, ni les gens, ni la façon de vivre. Je sens réellement que je reprends des habitudes. Mais je n'ai pas encore compris ce que je viens y faire. Je me sens aussi heureuse que possible sur cette terre d'exil, (je parle d'Aydar d'abord et de ce bas monde ensuite). Je ressens un bien-être tranquille, et pas du tout — du moins jusqu'à aujourd'hui — la pression et le malaise qu'éprouvent la plupart des nouveaux arrivés.

(*A suivre*).